

Les vaches d'Eric Renaud ont eu le dernier «meuh»

ROCHEFORT «ArcInfo» a eu le nez creux en décidant de suivre l'éleveur rochefortois, samedi, lors du combat de reines d'automne. Ses deux bêtes, Lionne et Batischa, ont été déclarées gagnantes dans leur catégorie.

TEXTE **SERVAN.PECA@ARCINFO.CH** / PHOTOS **LUCAS.VUITEL@ARCINFO.CH**

«**L**a 64 a l'air plus à l'aise. C'est elle qui aura le dernier meuh!» Ce jeune garçon, accompagné de sa mère pas peu fière du jeu de mots que vient de lâcher son fils, décide de miser sur Lionne. Samedi, à la Prise-Imer, entre Rochefort et Corcelles, voilà déjà vingt bonnes minutes que le génisson de Rochefort lutte, tête contre tête, avec la vache qui porte le numéro 62 sur son flanc, Paloma. Des centaines de personnes se sont massées autour de l'arène aménagée dans un champ pour cette journée de combat de reines. Les finales de l'après-midi ont commencé par les vaches d'Hérens les plus jeunes. Elles étaient 28 le matin et ne sont désormais plus que dix. Au bord du ring, les deux copropriétaires de Lionne, Eric Renaud et Sébastien Audetat, que tout le monde ici surnomme Babas, observent nerveusement et silencieusement leur combattante.



Les génissons Lionne (à gauche) et Paloma ont tenu le public en haleine pendant plus de 30 minutes, avant que le premier finisse par prendre le dessus.

Quarante minutes, puis quelques secondes

Il faut dire que c'est la première fois que leur toute nouvelle acquisition participe à un tel événement. «Eric s'est renseigné sur sa génétique, est allé voir sa mère. Il s'y connaît, alors quand il m'a proposé qu'on l'achète ensemble, je lui ai fait confiance», confie Babas. Bien lui en a pris. Dans l'arène, ni Lionne ni Paloma ne semblent vouloir baisser de régime. Sur la pointe des sabots, la respiration haletante, la bave aux lèvres, elles luttent depuis 40 minutes lorsque la seconde finit par lâcher prise et s'éloigner, signe de soumission. Applaudissements nourris. Une bataille remportée, mais pas de guerre gagnée pour le

génisson de Rochefort. Il y a encore quatre bêtes en lice. Contre la valaisanne Napoléon, le duel dure cinq secondes. Contre Etoile, venue des Ponts-de-Martel, il ne dure pas plus de dix secondes. Eric Renaud et Babas commencent à avoir le sourire. La lutte finale se joue contre une rivale bernoise, Arizona. Mais là aussi, Lionne prend rapidement le dessus. Sous une pluie battante, elle est déclarée gagnante. Les deux éleveurs se prennent dans les bras, récupèrent leur bête, la félicitent, reçoivent leur prix – une cloche de vache – et réalisent un tour d'hon-

neur. La fierté se lit sur leur visage. C'est la quatrième fois que se tenait cet événement dans le canton. Mais à la différence de certaines compétitions valaisannes dont il est inspiré, ce tournoi neuchâtelois est amical. «Il n'y a pas vraiment de stars présentes», précise le président du comité d'organisation, Hermann Frick. «Il est plutôt difficile de trouver des compétitrices au mois d'octobre. Nous avons envoyé une invitation à tous les éleveurs romands, et on est déjà satisfaits d'avoir réussi à réunir septante bêtes.» Pas de vaches stars, mais une

bêtes adultes: la dénommée Mylène, propriété de l'éleveur vaudois Patrick Perroud. Elle a tenu son rang, puisque c'est elle qui est devenue la reine des reines, à l'issue du dernier combat de la journée. La compétition a attiré près d'un millier de passionnés et de curieux. Habituellement organisée tous les deux ans par l'Amicale rochefortoise des vaches d'Hérens, elle n'avait pas pu être tenue en 2021, la faute au Covid. Voilà donc quatre ans que ces joutes bovines n'avaient pas eu lieu. Un rythme olympique, mais sans préparation de longue haleine. «Tout ce qu'on peut faire,

c'est travailler leur physique», explique Eric Renaud. «En octobre, les bêtes viennent de passer tout l'été à l'alpage, elles ont donc beaucoup marché. Mais si un combat a lieu au printemps, je vais marcher avec elles pendant l'hiver.» Pas de tactique donc. Ni de stratégie. «C'est naturel pour elles de se battre, de chercher une hiérarchie, c'est d'ailleurs ce qui se passe quand elles sont ensemble à l'alpage», détaille l'éleveur.

Place à l'expérience

Eric Renaud n'a pas beaucoup de temps pour savourer. Trente minutes après l'heure de gloire

de Lionne, son autre vache d'Hérens, Batischa, va entrer en lice dans la catégorie «deuxième veau» – des bêtes qui ont déjà mis au monde deux fois. Cette fois, elles ne sont que six. Mais ce round-ci commence par une longue phase d'hésitation. Ou d'intimidation. Ou d'indifférence, c'est difficile à savoir pour les non-initiés. «Les génissons choisissent leur adversaire, en général celle qu'elles ont identifiée comme la reine, et y vont. Tandis que les vaches plus âgées, avec l'expérience, préfèrent d'abord s'observer», décrypte Babas. Depuis la remorque qui surplombe l'arène, au micro, le jury prie les rabatteurs de rapprocher l'une et l'autre bête. Ceux-ci s'exécutent et vont parfois même jusqu'à les coller tête-à-tête pour provoquer le début d'un combat.

Sept cents kilos à déplacer

Leur tâche est, cette fois-ci, assez laborieuse. En plus, la corde qui encercle les vaches se détache et plusieurs bêtes tentent de s'en aller, comme pour signifier qu'elles préfèrent retourner dans le champ où elles étaient parquées plutôt que faire le show. On exauce le souhait de certaines d'entre elles. D'autres sont prises par le col et vivement invitées à revenir à la charge. «Merci aux rabatteurs de ramener les vaches au centre de l'arène», répète le speaker. Plus facile à dire qu'à faire. Les bêtes dépassent allégrement la demi-tonne chacune – Batischa pèse 700 kg, contre 400 kg pour Lionne, le génisson. De cette lutte très décousue, c'est finalement la bête d'Eric Renaud qui ressort gagnante. Deuxième salve d'applaudissements. Deuxième cloche de vache. Deuxième tour d'honneur. Deuxième heure de gloire.



La compétition a attiré un bon millier de passionnés et de curieux, venus admirer la puissance et la beauté de ces vaches de la race d'Hérens.

«**C'est naturel pour elles de se battre, de chercher une hiérarchie, c'est d'ailleurs ce qui se passe quand elles sont ensemble à l'alpage.**»

ÉRIC RENAUD
ÉLEVEUR DE VACHES D'HÉRENS



Les éleveurs neuchâtelois Eric Renaud (à gauche) et Sébastien Audetat avec Lionne, une bête qu'ils ont achetée ensemble il y a quelques mois.